

Comme s'il eut deviné la pensée de son aide, le curé dit toujours de son accent ferme et annonçant une volonté arrêtée :

— Qui se chargeait ici de la comptabilité de la paroisse ?

— Moi, votre Révérence, répondit le sacristain en saluant jusqu'à terre, votre saint prédécesseur m'en avait chargé ainsi que la distribution des aumônes.

— Demain vous m'apporterez vos livres, répondit le nouvel arrivant.

Le lendemain après la messe, le saint s'occupait à plier les ornements et cherchait à paraître pénétré de ses devoirs, pour gagner du temps.

— Les livres, dit l'abbé, apportez-les moi et dorénavant qu'ils restent ici, c'est leur place.

— Sa Révérence soupçonnerait-elle... gémit le sacristain avec une humilité pleine de désolation.

— Je ne soupçonne personne, fit brusquement le curé, mais j'aime à voir clair dans ce qui regarde mon ministère.

Les deux jours suivants se passèrent à compulser les registres ; ils étaient parfaitement en règle.

— Comment les trouve votre Révérence, demanda Bogdanof, qui triomphait.

— Cela paraît exact.

Diab!e ! me soupçonnerait-il réellement, pensa le sacristain, qui en son particulier, invoquait plus volontiers le diable que Dieu.

Huit jours se passèrent.

Un matin, au moment de commencer sa messe, le curé donna une commission au sacristain qu'il remplaça par un enfant de chœur pour la quête.